

## Études littéraires africaines

GBANOU (Sélom, K.) et DAHOUDA (Kanaté), éd., *Enjeux identitaires dans l'imaginaire francophone*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier, coll. Intercultural Knowledge, vol. 3, 2012, 330 p. – ISBN 978-3-86821-365-2



Karen Ferreira-Meyers

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028702ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028702ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Ferreira-Meyers, K. (2014). Review of [GBANOU (Sélom, K.) et DAHOUDA (Kanaté), éd., *Enjeux identitaires dans l'imaginaire francophone*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier, coll. Intercultural Knowledge, vol. 3, 2012, 330 p. – ISBN 978-3-86821-365-2]. *Études littéraires africaines*, (38), 185–187. <https://doi.org/10.7202/1028702ar>

---

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

soldat, ou plutôt tirailleur, avant d'être écrivain. Son passé de militaire et sa familiarité avec le fléau que constitue la guerre l'auraient rendu plus attentif aux conséquences désastreuses des différents conflits sur le continent africain depuis les indépendances. Or, si les guerres civiles au Liberia et en Sierra Leone revêtent, à ses yeux, un aspect plus troublant, c'est qu'elles ont pour visée l'extermination des Malinkés, groupe ethnique qui est au cœur de son projet romanesque depuis ses débuts. Le critique fait aussi valoir l'important travail linguistique que réalise Kourouma en attribuant à l'enfant-soldat quasiment inculte un code linguistique personnel, très particulier mais compréhensible.

Le deuxième chapitre est tout aussi instructif puisque la synthèse détaillée du roman se double de considérations sur la signification du titre et de l'*incipit*. Utile aussi est l'inclusion de la carte politique du Liberia, qui permet de reconstituer la traversée de Birahima, traversée qu'éclaire par ailleurs un commentaire élaboré. L'étude étant ainsi agrémentée de cartes, de tableaux analytiques et descriptifs, et d'un inventaire des acronymes figurant dans le roman, elle permettra une meilleure saisie d'un contexte socioculturel qu'en règle générale, le lecteur non averti connaît mal.

Le troisième chapitre propose une étude des personnages, suivie d'une analyse portant sur les guerres du genre de celles qui ont sévi dans la sous-région, et sur leurs acteurs, enfants-soldats et seigneurs de la guerre. Enfin, le critique dégage les thèmes majeurs du roman en soulignant à plusieurs reprises que ce livre se distingue par son pouvoir de subversion. Selon l'auteur, le récit de Birahima vise au fond à faire voir « les ténèbres des dictatures ».

■ Kusum AGGARWAL

GBANOU (SÉLOM, K.) ET DAHOUDA (KANATÉ), ÉD., *ENJEUX IDENTITAIRES DANS L'IMAGINAIRE FRANCOPHONE*. TRIER : WISSENSCHAFTLICHER VERLAG TRIER, COLL. INTERCULTURAL KNOWLEDGE, VOL. 3, 2012, 330 P. – ISBN 978-3-86821-365-2.

Dans leur présentation (p. 9-15), les deux éditeurs de cet ouvrage analysent et discutent différentes modalités de l'imaginaire littéraire et cinématographique dans les espaces francophones. Ils relient mémoire (ce « continuum de la société », p. 9), imaginaire et imagination de soi, dialectique de l'altérité selon la « philosophie herméneutique de Paul Ricoeur » (p. 9) et histoire. L'hypothèse sous-jacente est que des littérateurs « ayant en partage les séquelles d'un passé au relent de domination, de séquestration de la liberté de

s'appartenir et d'être Soi en Soi » font de la littérature parce qu'ils veulent ou doivent fixer la mémoire des « éléments épars qui nourrissent leurs réminiscences » (p. 10). L'écriture en tant que « double lieu de diagnostic et de pronostic d'un malaise individuel et collectif » (p. 11) est étudiée sous les trois axes qu'énoncent les titres des trois parties.

Dans la première partie, « Mémoire de l'histoire et tracés caribéens », Virginie Turcotte, Gabrielle Saïd, Jean-Georges Chali, Nathalie Laval-Bourgade, Martine Fernandes, Christine McCall Probes, Onana Panaité et Renée K. Gosson se concentrent sur la construction identitaire chez des écrivains des Caraïbes, tels Simone Schwarz-Bart, Joseph Zobel, Maryse Condé, Patrick Chamoiseau. Haïti, La Guadeloupe et La Martinique, avec leurs écrivains, sont décrits comme faisant partie d'un espace « où retentit encore l'appel de l'Afrique » même s'il est « gagné par une politique de l'assimilation » (p. 11).

La deuxième partie, « Mépris colonial, défis identitaires », s'intéresse aux littératures du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan indien. On y cherche à « évaluer le défi du déni de l'histoire dans une démarche épistémologique commune de re-conquête de soi » (p. 12). Ainsi, Dominique Ranaivoson situe les littératures des Mascareignes entre « silences consensuels et discours littéraire turbulent » (p. 129). Nivoelisoa Galibert décrit l'identité indiano-océanique présente chez Ananda Devi, alors que Valérie Paüs élargit le débat identitaire pour inclure les romans francophones contemporains de la Réunion et de Maurice. Chez les écrivains maghrébins, Valérie Orlando s'intéresse aux lieux de mémoires dans les œuvres algériennes et marocaines ; Corinne Blanchaud à la notion de « désert entre mémoire et néant » (p. 171) ; et Sélom K. Gbanou à la poésie d'Aïcha Bouabaci. Lajri Nadra analyse traitement de la mémoire et de l'identité chez L.S. Senghor, alors que Molly Grogan Lynch propose une démarche similaire pour l'œuvre de Bernard Dadié.

Dans la dernière partie, « Tissage et métissage : identité diasporique », Jawad Tiemsani-Cantin étudie l'identité diasporique selon Florence Delay et Gérard Macé ; Mélanie Carrier, l'autobiographie américaine de Dany Laferrière ; Christiane Lahale et Marie-Claude Lapalme, la mémoire fragmentaire, typique de la forme scripturaire de la nouvelle de Louise Cotnoir ; Caroline Proulx, les métaphores et motifs répétitifs représentant des lieux de la mémoire chez Hubert Aquin. Kanaté Dahouda note que, chez Edwidge Dandicat, « l'espérance demeure en fait une quête permanente qui anime

l'aventure existentielle des principaux personnages héritiers des cicatrices de la société haïtienne » (p. 314). Dans le dernier article de ce volume de bonne qualité éditoriale, Daniel Laforest examine la relation entre « cinéma direct et récit national » (p. 315) chez le cinéaste-écrivain québécois Pierre Perrault.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

GIRARDIN (CÉCILE) & WHYTE (PHILIP), DIR., *CONTINUITÉ, CLASSICISME, CONSERVATISME DANS LES LITTÉRATURES POSTCOLONIALES*. [ACTES DU COLLOQUE "CONTINUITÉ, CLASSICISME, CONSERVATISME : UNE LITTÉRATURE POSTCOLONIALE À CONTRE-COURANT" ORGANISÉ À ORLÉANS LES 2 ET 3 DÉCEMBRE 2010]. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, COLL. INTERFÉRENCES, 2013, 238 P., ILL. – ISBN 978-2-7535-2837-6.

Présentées par de nombreux critiques et intellectuels comme l'un des principaux courants de pensée de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les études postcoloniales ont largement occupé la pensée critique, surtout dans le monde anglo-saxon. Dans les années 1990, des chercheurs français ont pris le relais avec l'œuvre de Jean-Marc Moura, pionnier dans le domaine, et par la suite avec la contribution de beaucoup d'autres chercheurs (J. Bardolph, Y. Clavaron, etc.).

Cet ouvrage collectif contient des articles sur la littérature anglophone de diverses périodes et de diverses régions du monde (notamment l'Asie, l'Amérique et l'Océanie), articles centrés sur les relations entre littérature et tradition en contexte postcolonial, littérature et activisme politique issu du postcolonialisme, continuité entre les œuvres coloniales et postcoloniales, et relation des littératures postcoloniales avec le classicisme. Ces diverses questions – et il en est encore bien d'autres – se posent, explicitement ou implicitement, dans ce volume. Les articles du volume remettent en question la critique postcoloniale comme méthode, en raison notamment des transformations conjointes du champ des représentations et du politique – voire du relativisme critique et culturel, de l'effacement des questionnements poétiques, de la rupture du fil de la tradition en Europe, de la valorisation du multiculturel et de l'hybride. Bien que la vertu du postcolonialisme, comme nous le dit Jacqueline Bardolph (2001), soit de favoriser « le dialogue entre une critique occidentale longtemps hégémonique et les œuvres et réflexions provenant des autres lieux du monde », cet ouvrage le revisite tout en démontrant ses ambiguïtés et tout en réfléchissant au rôle de l'histoire dans les littératures postcoloniales.